



## arts plastiques – lettre de rentrée 2014/2015

« Que semble promettre l'ailleurs à ceux qui savent l'ici du monde ? On ne peut guère douter qu'affleure, en ces départs et cheminements, en ces arrêts, parfois longs, en ces départs à nouveau – qui sont parfois des retours –, un des besoins les plus profonds de notre être, autant qu'un des plus obscurs ; et même que ce soit – comme dans bien d'autres voyages, d'ailleurs, pèlerinages, croisades, errances romantiques ou vagabondages de notre époque – quelque chose de l'absolu qui prime en ces occasions sur toute cause de l'immanence. Le peintre-voyageur est-il une avidité qui n'a de cesse, un bonheur auquel ne fait défaut que la satiété, ou ne froisse-t-il au contraire, d'une contrée à une autre, les feuilles de l'apparence que par une impatience qui signifie pour finir l'insatisfaction à toute chose terrestre ? Est-il le nouveau roi mage, qui recueille à mesure l'éclat dont il va faire présent, son chemin fini, à l'éternelle naissance humaine ? Ou ne fait-il que rêver, douloureusement, qu'il est l'étoile qui bouge dans le ciel fixe de la conscience ? Je me laisse hanter par ces questions-là, par ces chimères peut-être, à chaque fois que je puis imaginer qu'un peintre s'en est posé de semblables, consciemment ou par simple fièvre. »

Yves Bonnefoy, *Rue traversière et autres récits en rêve, Le peintre dont l'ombre est le voyageur*.

« C'est que les pierres présentent quelque chose d'évidemment accompli, sans toutefois qu'il y entre ni invention ni talent ni industrie, rien qui en ferait une œuvre au sens humain du mot, et encore moins une œuvre d'art. L'œuvre vient ensuite ; et l'art ; avec, comme racines lointaines, comme modèles latents, ces suggestions obscures, mais irrésistibles ».

Roger Cailliois, *L'écriture des pierres*.

### Chers collègues,

L'académie de Strasbourg accueille cette année 31 fonctionnaires stagiaires (28 dans le public, 3 dans le privé), dont près de la moitié en poste à 18h, les autres l'étant à 9h selon le nouveau régime de la formation instauré en parte-

nariat entre le Rectorat et l'ESPE : *du jamais vu !* Les miracles semblent donc bel et bien exister (ce qui me pousse à relire Pascal d'un œil renouvelé !), puisque tous nos stagiaires ont trouvé un bon support en collège pour accomplir leurs premiers pas, si décisifs, dans le métier qu'ils ont choisi, l'un des plus beaux qui soient : former et éduquer la jeunesse *à l'art et par l'art*. Ils vont également bénéficier de l'accompagnement de bons tuteurs, que je commence par remercier chaleureusement pour leur engagement sans faille au service de la formation de nos futurs collègues. Je remercie également les chefs d'établissement qui mettent tout en œuvre, dans un contexte difficile, pour accueillir les stagiaires dans de bonnes conditions. Il me faut enfin saluer l'excellente qualité des formations mises en œuvre par l'université et l'ESPE qui conduit nos étudiants à la réussite aux concours ; quelques-uns parmi vous contribuent activement à cette réussite en tant que formateurs, sous la houlette de Jean François Strohm, notre responsable de formation à l'ESPE. De sorte que nous pouvons espérer, comme l'an passé, la titularisation de tous nos stagiaires ; ce qui est aussi leur affaire, peu ou prou !

L'académie accueille également cette année quatre nouveaux collègues titulaires entrants.

Je souhaite la bienvenue à tous ces collègues en espérant qu'ils trouveront rapidement toute leur place au service de la formation artistique et générale des élèves.

Il n'y aura pas de profonds changements cette année au niveau des collèges et des lycées dans l'enseignement des arts plastiques ou de l'histoire des arts. Je voudrais toutefois souligner avec vous, encore et toujours, quelques points essentiels.

Évoquons tout d'abord la mise en place des Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle (PÉAC). En partenariat avec la DRAC, l'académie (la DAAC) organisera au premier trimestre une journée académique consacrée à ce volet important de la refondation de l'école. Je vous renvoie aux textes officiels (circulaire du 9 mai 2013, guide académique de mise en

œuvre du PÉAC à consulter sur le site de la DAAC, aux avants postes dans ce dossier) et à ma lettre de rentrée 2013-2014 pour le détail de la mise en place et en œuvre de ce cadre général de notre action de formation. Un mot simplement pour rappeler que nous devons bien considérer que nos enseignements artistiques, en arts plastiques ou en histoire des arts, font partie *de facto* du parcours artistique et culturel des élèves qui nous sont confiés, en collège et en lycée. Les points importants sont, dans cette affaire, de prendre en compte la mise en perspective et en forme de nos enseignements au sein du volet artistique et culturel du projet d'établissement. Dans ce cadre, nos enseignements constituent *de droit et de fait* des pièces (maîtresses !) des PÉAC. Toutefois, le cœur d'un PÉAC réside en fait dans les projets développés, si possible à chaque niveau et dans quelques champs artistiques différents, avec des partenaires, au premier rang desquels figure la DRAC ; la problématique posée alors étant bien entendu, chacun le sait, celle des moyens permettant la mise en œuvre de ces projets, ce qui renvoie immédiatement à la nécessité d'un choix, et donc au partage des projets et des décisions au sein des équipes pédagogiques : les PÉAC rejoignent fondamentalement sur ce point l'enseignement d'histoire des arts dont l'essence même se situe dans une interdisciplinarité construite et effective (voir et revoir le film du CRDP-Canopé accessible sur notre site en arts plastiques, rubrique « Textes et programmes » : *Enseigner l'histoire des arts*). En somme, tout comme l'introduction de l'histoire des arts en son temps, la mise en œuvre des PÉAC nous permet de resituer notre enseignement, en réalité à son avantage (je n'ai de cesse de le répéter !), au sein du concert des disciplines du collège et du lycée. Toutes ces « nouveautés » tendent fondamentalement vers un objectif de fond : former les élèves à tisser des liens entre les savoirs, entre les champs de la connaissance et des pratiques (artistiques, scientifiques, techniques, « sociétales »...) à travers des formes d'enseignements interdisciplinaires. C'est l'enjeu majeur puisqu'il vise à favoriser et à développer *l'autonomie* des élèves, au-delà des slogans ou des vœux pieux, par la mise en œuvre de séquences réellement partagées, chaque discipline jouant sa « partition » au sein d'un concert écrit et interprété ensemble.

En relation avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture, il convient de nous efforcer de poursuivre la réflexion de fond sur *les évaluations*. Notre discipline se doit de prendre toute sa place dans cette réflexion. Notre collègue Sébastien Roos, après nous avoir fait bénéficier de sa propre méthode d'enseignement et d'évaluation fondée sur les compétences, est chargé de poursuivre ses travaux sur la question (qui n'est pas son unique compétence, cela va de soi !) à travers une réflexion de fond sur l'histoire, les significations et les enjeux liés à la notion de *compétence* dans un contexte de formation. Je continue pour ma part à vous renvoyer fondamentalement au texte de Bernard André Gaillot sur les compétences (voir sur le site internet de Bernard André Gaillot, *L'approche par compétences en arts plastiques*), et, en amont, au livre pour moi incontournable d'André Gagneux, *Évaluer autrement*

*les élèves*, dont l'apport majeur, au-delà de la relativisation radicale (si je puis dire !) de la note, réside dans l'ancrage historique de la notion qui en fait apparaître une dimension essentielle (curieusement un peu absente du cadre européen !), à savoir la dimension de *seuils*, selon une classification dite de Bloom (voir là aussi les différents sites internet consacrés à cette taxonomie de Bloom). On peut inférer de cette classification la situation d'une personne capable, aux paliers supérieurs des compétences, non seulement de résoudre toute *situation problème* nouvelle en s'appuyant sur ses acquis ou en inventant une « solution », mais encore de créer sa propre *situation problème* ainsi que ses solutions. Ne reconnaît-on pas ici la figure de l'artiste, de la période moderne, si on veut être plus précis et rigoureux, celle, justement, de ce que l'on a coutume d'appeler la période de l'autonomisation de l'art ?

Dans le cadre de l'extension et du renforcement du numérique, autre point fort de la refondation de l'école, je propose que notre discipline continue à prendre toute sa place, voire à renforcer toujours plus sa contribution à la découverte et à la maîtrise de ces techniques et de ces outils. La formation du PAF dédiée à ce programme continue à bénéficier d'un soutien particulier. J'évoquerai au chapitre de la

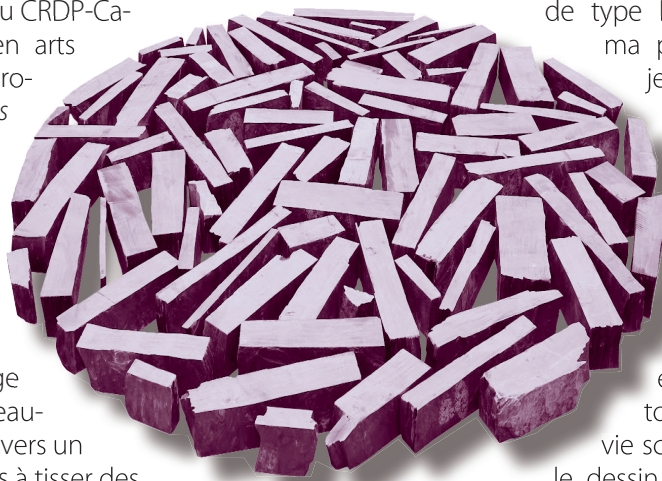
formation ma proposition de renforcer les formations

de type FTP. Vous connaissez désormais ma philosophie sur cette question :

je n'ai pas la « religion » du numérique que je continue à considérer comme un outil parmi les autres ; un outil certes tout à fait particulier essentiellement en tant qu'il est multifonction, susceptible d'accompagner et de servir efficacement plusieurs dimensions de notre enseignement (outre son incontournable utilité au niveau de la

vie scolaire) : la photographie, la vidéo, le dessin (animé par exemple), l'architecture,

l'histoire des arts, l'évaluation, l'exposition numérique (à ce propos, je renouvelle ma proposition aux établissements de s'équiper d'un grand écran placé à un endroit stratégique destiné à présenter toutes sortes d'informations et... des expositions numériques – pas seulement artistiques ; les enjeux de formation sont profonds : apprendre aux élèves à exposer leurs travaux à travers ce média contemporain leur fait rencontrer également les exigences de la maîtrise écrite de la langue, voire des langues...). Ce « dispositif » peut venir renforcer une autre proposition qui se développe de plus en plus dans notre académie ; je veux parler des espaces d'arts et de cultures, baptisés LAC (Lieu d'Arts et de Cultures – je mets volontairement tout cela au pluriel : cela résume déjà fort bien la philosophie de la chose). Je salue en cette rentrée l'ouverture de quelques nouveaux LACs : au collège de Dannemarie – une exposition du FRAC a lancé magnifiquement l'aventure – au collège de Wingen sur Moder. Avec le LAC de Sainte Marie Aux Mines, celui de Fortschwihr, l'espace de Barr, celui de Rhinau, quelques autres projets permettent donc à notre académie de commencer à se doter de ce que je considère comme l'outil idéal pour favoriser et développer les parcours artistiques. Ces lieux d'arts et de cultures constituent une contribution forte de l'éducation nationale aux PÉAC, en synergie avec les propositions de la



DRAC (projets fédérateurs territoriaux, résidences d'artistes). Je profite désormais de mes visites d'inspection pour présenter en détail ce dispositif, adaptable aux contextes variés des établissements.

Voilà quelques pierres de belle taille apportées à l'édifice de la formation des jeunes générations aux arts et par les arts.

Toujours à propos de ces espaces d'art, le FRAC Alsace a renforcé considérablement sa politique de prêts d'œuvres, s'appuyant en cela sur le dispositif « un établissement, une œuvre » lancé avec un remarquable dynamisme dans le cadre de la célébration des 30 ans du FRAC. Des collègues et des lycées situés en zones culturellement moins favorisées que les grands centres urbains vont accueillir des œuvres contemporaines, sur la base de projets soigneusement élaborés par les équipes d'enseignants en concertation avec les équipes du FRAC. La coopération entre le FRAC Alsace et l'académie est exemplaire, il convient de le dire et de saluer le remarquable travail accompli par les équipes.

Les programmes limitatifs de la classe de terminale sont modifiés sur un seul point en arts plastiques : les fresques de la *Villa Barbaro* à Maser peintes par Véronèse remplacent le vitrail de Bourges (*Fauna* de Joan Fontcuberta et *La bicyclette ensevelie* de Claes Oldenburg et Coosje Van Bruggen restent au programme). Je vous l'avais déjà signalé dans un courrier de l'an passé en vous renvoyant au **B.O. n° 8 du**

**20 février 2014.** Les œuvres de référence restent

inchangées en série L. En histoire des arts, c'est l'ensemble du programme limitatif qui est reconduit cette année encore, en série L comme en enseignement facultatif (série L art : Berlin, Michel-Ange, L'ailleurs ; enseignement facultatif : le paysage depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la ville satellite, des cités-jardins aux éco-quartiers).

Le bilan du baccalauréat 2014 est encore une fois très positif. Pas loin de 900 candidats se sont présentés à l'épreuve orale facultative en arts plastiques ; la moyenne globale de l'épreuve tourne cette année encore autour de 16. Je persiste à dire que les épreuves artistiques du baccalauréat sont parmi les plus belles : des jeunes gens et des jeunes filles viennent y présenter les fruits de leur travail artistique d'une année (en réalité, pour la plupart d'entre eux, il s'agit bien du « couronnement » d'un parcours qui a débuté au collège, en 6<sup>e</sup>, voire à l'école primaire !). L'épreuve repose fondamentalement sur un dialogue entre un jury composé de deux professeurs dont l'un exerce en partie ou en totalité en lycée, et un ou une candidat(e). On y vit souvent de grands moments, soutenus par l'excellence des dossiers artistiques et des prestations des candidat(e)s. Je suis donc heureux d'annoncer la mise en place officielle de deux nouveaux enseignements facultatifs, l'un au lycée Georges Imbert de Sarre-Union, l'autre au lycée Le Corbusier. Ce qui porte à 48 le nombre de lycées offrant cet enseignement : l'enseignement facultatif des arts plastiques en lycée est désormais présent sur presque tout le territoire de l'académie. Je m'efforcerai inlassablement de soutenir ces « options », notamment en cherchant à en renforcer la dotation horaire. Je remercie les chefs d'établissement qui font le choix, sur leurs moyens propres, de permettre aux lycéens de poursuivre un parcours artistique qui les motive ou les passionne. Toujours au chapitre du lycée, je suis

également heureux de porter à votre connaissance la mise en place d'un poste à profil tout à fait original (je l'attendais à vrai dire depuis des années, l'occasion de construire un poste de ce genre !) : fondé sur l'enseignement des arts plastiques en allemand (vous connaissez mes convictions et ma philosophie en la matière : l'enseignement des arts plastiques, selon la belle formule d'un ancien inspecteur général, en tant qu'enseignement *de l'art et par l'art*, contribue à l'acquisition par les élèves de nombreuses compétences ; je propose depuis longtemps que notre enseignement puisse offrir aux élèves, lorsque le professeur le souhaite, un bain linguistique très spontané), ce poste à profil articule également très fortement le collège et le lycée à travers la continuité de cet enseignement des arts plastiques en allemand entre le collège Foch et le lycée Schuman de Haguenau. Le lycée Schuman développe ses partenariats avec l'Allemagne autour de ce projet, à un très haut niveau. Le collègue recruté aura également pour mission de développer un pôle artistique associant les arts plastiques, la musique et le théâtre en relation étroite avec les structures culturelles de Haguenau. Une formidable aventure en perspective !

En histoire des arts, le bilan du baccalauréat est tout aussi positif. L'épreuve du DNB continue également à bien se dérouler. Puisque j'en suis au chapitre de l'histoire des arts, j'évoquerai sans plus tarder deux thématiques susceptibles

de nourrir vos programmations de séquences : la guerre de 14/18 et le millénaire de la cathédrale de Strasbourg. Ces deux « objets d'étude » peuvent légitimement mobiliser plusieurs disciplines.

Au chapitre de la formation, il me faut signaler la réduction du nombre de formations à candidatures individuelles : l'académie met résolument l'accent sur les formations territoriales de proximité (FTP). Je vous invite à consulter le site de la DA-FOR sur notre site académique afin d'en savoir plus. Je suis à votre disposition pour monter

et mettre en œuvre des formations de ce type, dans les limites des moyens disponibles. Je souligne toutefois le fait que nous maintenons (en principe !) la formation placée en ouverture culturelle, « Sensibilisation à l'architecture ». Cette formation fait partie des formations les plus plébiscitées, plus de 60 professeurs de toutes disciplines demandant chaque année à y participer. L'architecture est un champ incontournable de notre enseignement. Dans ce domaine, l'académie propose des dispositifs originaux, dynamiques et efficaces, notamment sous la houlette de la CARA (Commission Architecture Régionale Académique). La préparation à l'agrégation interne continue à recueillir les fruits espérés : je signale avec plaisir la belle réussite de Séverine Pichon à la session 2014. Elle effectuera son année de titularisation dans le corps des agrégés au collège de Benfeld.

Le second numéro de notre revue de didactique, (*synpraxis*), paraîtra sur notre site en même temps que vous recevrez cette lettre de rentrée. Il porte sur *la référence* dans le cours d'arts plastiques. Le numéro 3 est en préparation ; il portera sur *la pratique* dans le cours d'arts plastiques, question centrale et décisive dans notre enseignement. Je fais toujours appel à vos contributions pour nourrir cette réflexion.



Le *Printemps de l'écriture* de cette année a pour thème « *Pierre(s)* ». Vous pouvez vous emparer facilement de cette thématique pour proposer une séquence à des élèves du niveau de votre choix tant elle relève naturellement du fonds de notre champ d'enseignement : les arts plastiques, au sens originaire du mot, ont en effet d'abord à voir avec cette matière (je vous renvoie au livre de Dominique Château, *Arts plastiques, archéologie d'une notion*, éditions Jacqueline Chambon, 1999). La sculpture et l'architecture pourront donc être mises davantage encore à l'honneur cette année. Mais les pierres sont aussi présentes dans les arts plastiques de toutes sortes d'autres façons. Avant tout, je vous recommande vivement la lecture du très bel ouvrage de Roger Caillois, *L'écriture des pierres*, Skira, 1970. À vrai dire, ce livre pourrait s'intituler plus justement *La peinture des pierres* tant il met en lumière et en valeur les jeux graphiques et picturaux d'une nature décidément artiste (on sait qu'il s'agit là de la grande « problématique » de Caillois, reprenant à nouveaux frais la très ancienne théorie de la mimésis dans ses rapports avec la nature). Les « tableaux » apparaissant dans les veines des surfaces produites par la brisure de certaines pierres sont fabuleux. Ils forment une tradition « artistique » très prisée dans les cabinets de curiosité, en occident et en orient. Un régal ! L'art préhistorique fournit également des pistes remarquables : les « collections » de galets gravés et (sans doute) polychromes forment un pont vertigineux avec certaines pratiques artistiques (ou culturelles) « venues d'ailleurs », ni des rapports multiples entretenus entre les arts plastiques et la joaillerie (chacun connaît leur dernier avatar à travers *la Vanité* de Damien Hirst !). Comme chaque année, notre collègue Joël Boeckel explorera pour nous le filon, celui des pierres dans l'art pour cette édition du *Printemps de l'écriture*. L'équipe pédagogique de l'ORT Strasbourg m'annonce d'ores et déjà qu'elle va développer un programme riche et ambitieux autour de cette thématique.

Je signale également la poursuite de l'opération nationale lancée par le ministère autour du fameux 1% artistique des établissements. Cette opération est liée aux journées du Patrimoine. Pour moi, au-delà de l'événement plus ou moins médiatique, elle s'inscrit dans une veine que je défends depuis toujours : il ne faut jamais négliger ce qui se trouve à portée de regard, rive parfois tant et plus au quotidien qu'on ne le voit même pas ; porter une attention pédagogique particulière aux réalisations artistiques présentes dans les établissements scolaires permet de mettre les élèves au contact d'œuvres, certes de qualité variable, mais en tout cas authentiques et contemporaines. Avec en prime le regard posé sur l'architecture, l'environnement et l'époque où s'inscrivent ces œuvres publiques. Cela fait enfin partie des politiques de soutien à l'art que je vous proposais d'aborder avec vos élèves dans le cadre des 30 ans du FRAC.

Avant de vous proposer de clore cette lettre par une évocation particulière du thème du *Printemps de l'écriture* 2014-2015, je voudrais rappeler quelques opérations habituelles :

Le concours *Esprit BD* de Colmar propose cette année le thème : *À la rencontre des créatures légendaires*. Dépôt des candidatures le 25 septembre.

*Lire la ville* : pour vos inscriptions, voyez la date de clôture avec Renaud Weisse, Délégué adjoint à la DAAC.

Le concours des *Journées de l'Architecture* porte cette année sur « *Les mille et une couleurs de l'architecture* ». Les journées de l'architecture se dérouleront comme chaque année dans différents lieux du 24 septembre au 26 octobre 2014 ;

Le hasard aimant décidément l'art, comme le signalait déjà Aristote dans son *Éthique à Nicomaque* (livre VI, chapitre IV), je ne saurais achever cette lettre sans évoquer et citer même Gustave Courbet qui figure au programme de terminale de la série L art en arts plastiques. Voici ce que Courbet écrivait dans une lettre à propos de son tableau « *Les casseurs de pierres* » (ou de « cailloux », selon le titre retenu par René Char dans le poème que le tableau lui inspira ; on peut écouter sur la « toile », comme on dit, l'enregistrement de la lecture de ce poème : on trouve aussi des pépites sur la toile !) :

« J'allais au château de Saint-Denis faire un paysage ; proche de Maizières, je m'arrête pour considérer deux hommes cassant des pierres sur la route. Il est rare de rencontrer l'expression la plus complète de la misère, aussi sur le champ m'advint-il un tableau. Je leur donne rendez-vous pour le lendemain dans mon atelier, et depuis ce temps j'ai fait mon tableau. ( Ce tableau a été détruit dans un bombardement ; il n'en reste que des photographies... tout un symbole, peut-être !).

Je vous laisse méditer les abîmes et les subtilités esthétiques (et autres !) de cette rencontre de l'art avec les plus pauvres des pauvres, en vous recommandant par exemple la lecture de Michael Fried, *Le réalisme de Courbet, esthétique et origines de la peinture moderne*, et je vous souhaite en tout cas de vivre cette année encore de belles rencontres artistiques avec vos élèves.

Cordialement,

Jean Michel Koch, IA-IPR d'arts plastiques.

Contacts utiles :

jean-michel.koch@ac-strasbourg.fr

jean-francois.strohm@ac-strasbourg.fr

responsable de formation ESPE

christine-schallpascoet@ac-strasbourg.fr

chargée de mission arts visuels et architecture

xavier.mesnier-pierroutet@ac-strasbourg.fr

gestion du site arts plastiques

isabelle.chalier@ac-strasbourg.fr

gestion du site histoire des arts

elsa.mahieu-dehaynin@culture-alsace.org

chargée de mission au FRAC Alsace

joel.boeckel@ac-strasbourg.fr

correspondant pour les formations